

**JEAN-PAUL INISAN**

# **L'APPEL DE L'ÉTOILE**

**Une odysée spatiale et intérieure**



**Edmond Chemin**

**JEAN-PAUL INISAN**

**L'APPEL DE L'ÉTOILE**

**Une odyssée spatiale et intérieure**

Edmond Chemin

## DU MEME AUTEUR

*L'Oiseau Blanc* – poésie – La Nouvelle Proue, Amiens, 1989 – réédition (format de poche) : Edmond Chemin, Rennes, 2016.

*Une psychothérapie spirituelle* – essai – Barré et Dayez, PAsir, 1990.

*Le je-nous de l'être* – essai – Traverses, Rennes, 1999.

*Le maître des miroirs* – théâtre – Traverses, Rennes 2001.

*Philo-circus* – théâtre – L'Harmattan, PAsir, 2014.

*L'Autre Ici* – poésie – Éditions Edmond Chemin, Rennes, 2015.

*Infiniment Autre* – essai – LEN, PAsir, 2014.

*Mohamed et Véronique* – théâtre – L'Harmattan, PAsir, 2014.

*Écrans et Miroirs* – théâtre – L'Harmattan, PAsir, 2014.

*Étranger est l'Éternel* – Éditions Edmond Chemin, Rennes, 2015.

*L'Être et l'Autre* – essai – Éditions Edmond Chemin, Rennes, 2015.

*Le Multiple et le Un* – essai – Éditions Ed Chemin, Rennes, 2015.

*Voyages au-delà du miroir*, 44 contes et nouvelles initiatiques – Edmond Chemin, Rennes, 2016.

*Pratique de l'Infiniment Autre* – essai – Edmond Chemin, Rennes, 2016.

*Aide-mémoire de l'Infiniment Autre* – Edmond Chemin, Rennes, 2016.

*Poèmes de mon nouvel âge* – réédition : Edmond Chemin, Rennes, 2016.

*Le théâtre en idées – 1200 citations et textes classés et référencés* – dictionnaire encyclopédique, réalisé sous la direction de J.P. Inisan – Association Traverses, Rennes, 2018.

*Le double jeu du Je entre le Un et le Deux (1)* – essai – Edmond Chemin, Rennes, 2018.

*Le double jeu du Je entre le Un et le Deux (2)* – essai – Edmond Chemin, Rennes, 2018.

*Éclats de miroirs* – poésie - Edmond Chemin, Rennes 2019.

*Anthologie poétique* – Edmond Chemin, Rennes, 2019

*Là-bas est ici, contribution critique à la V.S.T. de Douglas Harding* – essai – Edmond Chemin, Rennes, 2022.

*Rêves de cyclope* – poésie, contes – Edmond Chemin, 2022.

*Je est tout Je n'est rien* – essai – Edmond Chemin, 2022.

*Clairs de nuit* – poésie – Edmond Chemin, 2023.

*Traces de vies* – poésie – Edmond Chemin, 2023.

*500 citations et aphorismes, extraits des livres de l'auteur* – Edmond Chemin, 2024.

*Vivre délibérément, vie et mort au royaume des Hidis et du Grand Hun* – essai – Edmond Chemin, 2024

*. 150 pensées à méditer, extraits des livres de l'auteur* – Edmond Chemin, 2024.

*Clair-obscur à Saint-Malo* – poésie – Edmond Chemin, 2024.

*Vivre Grand* – essai – Edmond Chemin, 2025.

*Dictionnaire pratique et réflexif de la méditation* – Edmond Chemin, 2025.

*La demeure et le passage* – essai – Edmond Chemin, 2025.

*Aide-mémoire de méditation* – Edmond Chemin, 2026.

## Prologue

Ce roman échappe délibérément au cadre strict de la science-fiction. Certes, il utilise les motifs du voyage spatial – l’isolement, le silence, la grandeur des espaces sidéraux, la confrontation à des mondes inconnus, etc. –, mais ce n’est pas pour explorer d’hypothétiques civilisations ou phénomènes physiques.

C’est pour interroger des réalités plus existentielles : le sens de la vie, le désir de reconnaissance, l’aspiration à la perfection, la tentation d’une vie paisible, ou encore la nostalgie d’un bonheur simple...

Le livre raconte cependant un voyage mouvementé, rempli d’aventures et d’événements imprévus. Asir, le protagoniste, traverse la galaxie pour rejoindre une lumière mystérieuse capable, dit-on, de sauver l’humanité. Ce n’est pas un voyage comme les autres. Chaque lecteur pourra lire ce récit, suivant ses propres inclinations et grilles d’interprétation personnelles, comme étant :

- soit une parabole spirituelle, sans religion ;
- soit une méditation sur la nature du moi, sans dogme ;
- soit une odyssée inscrite dans le vide intersidéral ;

## *Prologue*

- soit une exploration des illusions qui nous constituent ;
- soit un conte pour adultes qui cherchent, non des réponses, mais une manière de poser les questions autrement.

Quels que soient ses choix, le lecteur gagnera à se laisser porter, sans attendre, sans chercher. Qu'il accepte de perdre ses repères, car c'est au moment où les repères tombent que la lumière devient moins un but qu'un dévoilement.

Bonne traversée (du cosmos).

Partie I  
Le Silence de la Terre

## Chapitre 1

### **La Mission Impossible**

La Terre n'était plus qu'un murmure affaibli.

Ses océans avaient perdu leur bleu profond, ses vents n'apportaient plus la fraîcheur d'autrefois, et les villes vibraient d'une inquiétude sourde que rien ne parvenait à apaiser. Depuis des décennies déjà, les scientifiques annonçaient l'effondrement, sans jamais pouvoir en désigner la cause exacte : une combinaison de dérèglements, de maladies nouvelles, de conflits latents. On avait cessé de chercher un coupable. On cherchait désormais un remède.

C'est alors que l'étrange lumière fut détectée.

Une étoile située au bord extrême de la carte connue, si loin que sa clarté parcourait plusieurs milliers d'années avant de nous atteindre, semblait émettre un rayonnement sans équivalent. Une lumière non seulement visible, mais presque... ordonnée, comme si elle obéissait à un rythme intérieur. Certains parlèrent d'une vibration, d'autres d'un signal. Quelques-uns, les plus audacieux, évoquèrent une forme d'intelligence ou de présence. Mais le consensus finit par s'imposer : la lumière portait quelque chose de

## *La Mission Impossible*

miraculeux. Une structure encore incomprise, mais capable, peut-être, de stabiliser l'écosystème terrestre ou de réparer les perturbations énergétiques qui menaçaient l'espèce humaine.

Il fallait l'atteindre.

Il fallait ramener un fragment de cette clarté.

C'est ainsi qu'Asir fut choisi.

\* \* \*

Dans la grande salle vitrée du Centre des Trajectoires, Asir contemplait l'hologramme de la route stellaire qu'il devrait emprunter. Une ligne pâle s'étirait comme un fil d'argent entre les galaxies, traversant des zones que nul n'avait étudiées de près. Une trajectoire infiniment simple en apparence, mais hérissée d'inconnues.

– *La mission durera plusieurs dizaines d'années, dit la directrice du programme.*

Sa voix était calme, comme si elle parlait d'un voyage maritime ordinaire.

– *Nous estimons qu'il faudra environ quarante-huit ans pour atteindre la source de la lumière, peut-être plus. Vous serez seul, mais le vaisseau est conçu pour vous maintenir en activité physique et mentale constante.*

Asir acquiesça.

## *La Mission Impossible*

Il n'avait rien demandé, rien sollicité. Il avait été formé pour les vols longs, spécialisé dans la navigation autonome, et avait derrière lui une carrière irréprochable. Mais la vérité était plus intime : il se sentait étranger à la Terre depuis longtemps déjà. Comme si la vie qu'il avait menée n'avait été qu'une succession d'images sans épaisseur, d'engagements sans racines. La perspective de partir ne l'effrayait pas. Elle lui donnait même une sensation étrange : une sorte de justesse.

La directrice ajouta d'un ton plus bas :

– *Et il y a autre chose.*

Elle désactiva les écrans. La salle s'assombrit, ne laissant subsister que la lueur des projecteurs sur les murs.

– *Certains membres de l'équipe de recherche pensent que cette mission est plus... complexe qu'elle n'en a l'air.*

Asir fronça légèrement les sourcils.

– *Complexe ? En quel sens ?*

– *Pas techniquement, répondit-elle. Mais psychologiquement. Il y a une hypothèse, non officielle, bien sûr, selon laquelle la lumière que vous allez approcher pourrait... interagir avec votre perception. Nous ne savons pas si c'est vrai. Cependant, vous devez être*

## *La Mission Impossible*

*conscient que ce voyage pourrait vous confronter à vous-même d'une manière inattendue.*

Asir ne comprenait pas.

Et pourtant, quelque chose en lui s'alluma, une intuition diffuse, comme si on mettait des mots sur un pressentiment qu'il portait en lui depuis l'enfance.

*– Confronter à moi-même ?*

*– À certaines de vos projections, peut-être. À vos désirs. À vos peurs. La lumière semble modifier ce que les instruments enregistrent : parfois elle ressemble à un signal, parfois à une image. Certains y ont vu... des silhouettes. Rien n'est certain, bien sûr.*

Elle referma brusquement le dossier, comme si elle regrettait d'en avoir trop dit.

*– Vous êtes notre meilleur pilote. Et peut-être que c'est justement votre lucidité qui nous servira le plus. Tenez le cap, quoi qu'il arrive, et n'oubliez jamais l'objectif premier : atteindre l'étoile et revenir.*

Asir hocha la tête.

Il savait que la plupart des missions scientifiques comportaient un degré d'aléa psychologique. Mais il percevait que, cette fois, l'inconnu n'était pas un simple effet secondaire de la solitude interstellaire. C'était comme si la mission elle-même contenait en

## *La Mission Impossible*

germe une épreuve intérieure que personne ne pouvait formuler clairement.

\* \* \*

Le jour du départ, la base entière se rassembla pour y assister.

Le ciel était d'un gris métallique, presque sans relief. Quand Asir monta dans le Solitaire IX, il eut une étrange impression de déjà-vu : comme s'il avait rêvé ce moment des années auparavant. Comme si son corps reconnaissait un chemin qui ne faisait que commencer.

Il s'installa dans le siège de pilotage, activa les systèmes, laissa les vérifications automatiques se dérouler. Tout était silencieux, ordonné, rassurant. Pourtant, une petite vibration parcourait ses mains. Ce n'était pas la peur, mais l'anticipation d'une rencontre encore inconnue.

La voix de la directrice résonna dans le casque :

*– Asir, souvenez-vous : la lumière que vous cherchez n'est peut-être pas seulement une énergie. Certains pensent qu'elle pourrait révéler autant qu'elle éclaire.*

Il sourit brièvement.

– Je n'ai pas l'intention de me perdre, dit-il.

*La Mission Impossible*

– *Personne n’a l’intention de se perdre, répondit-elle. Ce sont les chemins intérieurs qui sont les plus subtils. Bonne route.*

Le vaisseau vibra.

Puis la poussée immense du départ le projeta hors de l’atmosphère.

La Terre s’éloigna, ronde, fragile, silencieuse.

Asir l’observa une dernière fois.

Il n’y vit ni attache ni regret, mais une forme douce de gratitude, comme si cette planète avait accompli son rôle dans sa vie, et qu’il lui revenait désormais de répondre à l’appel d’un ailleurs.

L’espace s’ouvrit devant lui : un désert sans limites, mais qui ne lui semblait pas vide.

Plutôt un vaste miroir obscur où quelque chose, peut-être, attendait depuis longtemps sa venue.

Le voyage commençait.

## Chapitre 2

### **Le Vide et la Voix Intérieure**

Au début, le vide se montra poli.

L'espace se déployait devant lui comme un drap noir parfaitement repassé, parsemé de points lumineux. Les instruments défilaient, les corrections de trajectoire s'enchaînaient avec une précision rassurante. Asir tenait un journal de bord presque enthousiaste, où il décrivait la beauté froide des nappes de poussière stellaire, la danse lente des astéroïdes lointains, les variations infimes de rayonnement qu'enregistrait le *Solitaire IX*.

Les premières semaines furent occupées par des ajustements techniques, des exercices physiques, des échanges réguliers avec la Terre. Les messages mettaient plusieurs minutes à arriver, puis des heures, mais ils arrivaient encore. Les visages familiers des équipes scientifiques, de quelques collègues, de la directrice du programme, apparaissaient sur les écrans. Ils lui parlaient d'analyses, de paramètres, d'encouragements. Asir répondait de manière concise, professionnelle. Il se surprenait parfois à plaisanter

légèrement, comme s'il voulait montrer que l'isolement ne l'atteignait pas.

Ce n'est qu'après plusieurs mois que le silence commença à prendre forme.

\* \* \*

Un jour, alors qu'il consultait la trajectoire actualisée, un message de la Terre arriva avec un léger retard supplémentaire. Rien d'anormal en soi, mais ce décalage, ajouté aux autres, faisait remonter à sa conscience une vérité simple : chaque jour, la distance augmentait. Chaque jour, la conversation avec sa planète d'origine devenait un peu plus lente, un peu plus théorique.

Les échanges finirent par se réduire à quelques paquets de données, envoyés à intervalles espacés. Puis on passa à un protocole de communication plus sobre : une fois par semaine. La broderie des mots céda la place à l'essentiel.

On transmettait des chiffres, des trajectoires, de rares images, quelques phrases courtes, signées collectivement.

L'humanité se résumait, pour Asir, à une suite de caractères compressés.

Une nuit, si tant est qu'on puisse parler de nuit dans un vaisseau réglé sur un cycle artificiel, il resta longtemps face à l'un des écrans noirs, après

l'extinction automatique des interfaces. Il sentait le vaisseau glisser sans effort dans le silence. Le faible ronronnement des systèmes de survie était comme une respiration douce.

Il essaya de se représenter la Terre, là-bas, minuscule, derrière lui. Il n'y parvint pas tout à fait. À la place, une image s'imposa : celle d'un cercle de lumière qui se rétrécissait peu à peu, comme si l'on refermait une porte.

C'est ce soir-là qu'il nota dans son journal, pour la première fois :

*« Je ne sais pas si je m'éloigne de la Terre ou si la Terre s'éloigne de moi. »*

Les années suivantes furent à la fois pleines et vides.

Pleine, sa vie l'était de routines : entraînement physique quotidien, maintenance du vaisseau, vérification des systèmes, exercices de concentration pour prévenir la dérive mentale. Le programme préparé par les psychologues du Centre des Trajectoires remplissait les heures avec une rigueur presque excessive. On lui avait fourni une bibliothèque complète de textes, d'œuvres d'art numérisées, de simulations interactives. Tout ce qu'il fallait, en principe, pour maintenir un esprit humain occupé.

## *Le Vide et la Voix Intérieure*

Vide, sa vie l'était de rencontres. Il ne croisait personne, ne surprenait jamais un mouvement humain dans un couloir, ne partageait aucun repas, aucun sourire fortuit, aucun silence à deux. Le vaisseau n'était qu'un long couloir organisé autour de son corps et de sa survie.

Un jour, il s'entendit dire à voix haute, en refermant le panneau d'un compartiment de maintenance :

– Il n'y a plus de témoins.

Il resta un moment immobile, surpris par le son de sa propre voix.

Le silence lui répondit avec une honnêteté brutale. De fait, il n'y avait plus de témoins. Plus personne pour observer ses gestes, ses hésitations, ses faiblesses éventuelles. S'il omettait un exercice, personne ne le saurait. S'il se parlait tout seul, personne ne le jugerait. S'il modifiait légèrement une procédure, nul ne viendrait vérifier.

Cette absence de regard extérieur ouvrait une sorte de vertige.

Il en prit conscience peu à peu.

Au début, il cherchait malgré lui un regard. Il se surprenait à imaginer ce que ferait un autre à sa place, comment il serait perçu par une équipe invisible. Puis, lentement, le besoin de cette validation lui parut

moins évident. Il se demanda : « *Si je suis seul, que signifie encore l'idée d'être à la hauteur ?* »

\* \* \*

C'est à cette époque que la voix commença à apparaître.

Ce n'était pas une voix étrangère. Elle n'avait ni timbre particulier, ni accent, ni tonalité distincte. C'était plutôt une forme de commentaire intérieur qui prenait davantage d'épaisseur, plus insistante qu'auparavant.

Lorsqu'il consultait la trajectoire :

– Tu pourrais la corriger de quelques fractions de degré, disait la voix. Après tout, personne ne vérifiera vraiment.

Quand il suivait sa routine d'exercices physiques :

– Si tu t'arrêtais aujourd'hui, qui le saurait ? Tu es en avance sur les quotas, de toute façon.

Lorsqu'il relisait les documents sur la lumière lointaine :

– Et si tout cela était une erreur d'interprétation ? Si cette étoile n'était qu'une illusion mathématique ? Tu consacrerai alors ta vie à un mirage.

Au début, Asir appelait cela de la fatigue. Puis il comprit que ce n'était pas un affaiblissement : la voix

n'était pas seulement une tentation de renoncer aux efforts. Elle avait une intelligence, une ironie légère, un rapport intime à ses propres peurs.

Une nuit, il lui répondit enfin à haute voix :

– Tu n'es que moi.

Le silence se posa, épais, dans le cockpit. Les capteurs clignotaient calmement.

La voix répliqua, tranquillement :

– Justement.

\* \* \*

Il décida d'expérimenter.

Il connaissait les risques de la solitude sur le psychisme : les illusions, les hallucinations, les dédoublements de la personnalité. Toutes ces choses avaient été longuement expliquées dans les manuels. Mais ce qu'il vivait ne ressemblait pas à une apparition étrangère. La voix ne prétendait pas être autre chose que lui. Elle ne se présentait pas comme une entité autonome, ni comme une présence mystérieuse. Elle se contentait de souligner, de commenter, de poser des questions.

Un jour, alors qu'il prenait un repas synthétique dans le module de vie, Asir posa son plateau, leva les yeux vers la caméra interne éteinte, simple habitude, et dit :

*Le Vide et la Voix Intérieure*

– D'accord. Parlons.

Il ne s'attendait à rien de précis, et pourtant une forme de réponse intérieure se structura aussitôt, plus nette que d'ordinaire.

– De quoi veux-tu parler ? demanda la voix.

– De la mission, répondit-il.

– Tu veux dire : de ta mission ou de ce qu'elle signifie ?

– Commence par ce qu'elle est. On verra ensuite ce qu'elle signifie.

Il sentit, sans savoir comment, que la voix souriait.

– Ta mission, c'est d'atteindre une étoile que tu ne verras de près qu'à la fin de ta vie. Pour une humanité dont tu ne sais pas si elle existera encore quand tu auras terminé.

Asir hésita, puis admit :

– C'est exact.

– Donc, reprit la voix, tu marches vers quelque chose que tu ne connaîtras jamais tout à fait, pour des gens que tu ne reverras probablement pas.

– Ça ne la rend pas moins réelle, répliqua-t-il.

– Non. Mais ça la rend... particulière. Tu t'es engagé dans un voyage où ton rôle est d'avancer, pas de savourer le résultat. C'est à la fois noble et terrifiant.

## *Le Vide et la Voix Intérieure*

Il resta silencieux. Il savait déjà cela, mais l'entendre formulé avec une telle clarté le touchait autrement.

– Pourquoi as-tu accepté ? insista la voix.

– J'étais le mieux préparé.

– Ce n'est pas une réponse. Beaucoup étaient compétents. Toi, tu as dit oui avec une facilité déconcertante. Pourquoi ?

Asir sentit une légère chaleur dans sa poitrine. La question le piquait au vif.

– Peut-être parce que je n'étais pas très attaché à ma vie sur Terre, répondit-il.

– C'est un début, concéda la voix. Mais ce n'est pas tout.

– Et toi, demanda-t-il, si tu es moi, pourquoi as-tu accepté ?

– Parce que je voulais voir jusqu'où je pouvais aller sans savoir ce qui m'attend au bout, répondit la voix sans hésiter. Parce que je voulais vérifier si je pouvais aimer une direction plus qu'un résultat.

Il s'interrompit un moment. Il n'aurait jamais formulé cela de lui-même.

Ou peut-être que si, mais il ne l'avait jamais laissé remonter à la surface.

– Aimer une direction..., répéta-t-il à mi-voix.

La voix se tut. Elle avait, semble-t-il, obtenu ce qu'elle voulait : une fissure dans la rationalité impeccable du pilote.

\* \* \*

Les années passèrent.

Le calendrier électronique du vaisseau se chargeait de lui rappeler le temps qui s'écoulait. Tous les cinq ans, un message commémoratif automatisé arrivait de la Terre, accompagné d'un rapport général sur l'état de la planète. Ces rapports devenaient de plus en plus abstraits, presque impersonnels. On y mentionnait des « tendances », des « stabilisations partielles », des « risques persistants ». L'humanité toute entière semblait s'être transformée en un cas scientifique.

Un jour, le message hebdomadaire n'arriva pas.

Puis la semaine suivante, pas davantage.

Asir vérifia les systèmes de communication. Tout fonctionnait.

La Terre, pour une raison inconnue, ne répondait plus.

Il attendit, encore.

Après trois semaines, il dut se rendre à l'évidence : pour la première fois depuis son départ, il ne

savait plus si quelqu'un, quelque part, suivait encore sa progression.

Il resta longtemps assis face à l'écran vide, les mains croisées.

La voix, en lui, dit calmement :

- Te voilà vraiment seul, maintenant.
- Peut-être qu'ils ont simplement changé de protocole, objecta-t-il.
- Peut-être. Ou peut-être que tu es devenu marginal. Ils ont d'autres urgences. Tu n'es qu'une trajectoire lointaine, un pari incertain sur un futur hypothétique.

Asir sentit une vague de colère monter en lui, puis se dissiper. La colère ne trouvait pas de cible. Comment en vouloir à une planète entière de ne plus l'écouter ?

- Je continue quand même, dit-il simplement.
- Pourquoi ? demanda la voix.

Il chercha une réponse.

Les raisons officielles, les discours motivants, les justifications rationnelles lui semblaient soudain étroites. Il aurait pu dire : « pour l'humanité », « par devoir », « parce que je me suis engagé ». Toutes ces réponses étaient vraies, mais insuffisantes à ce

moment précis, dans ce silence qui ne renvoyait aucun écho.

Il finit par répondre :

– Parce que si j’arrête maintenant, je ne saurai jamais si cette direction, que j’ai acceptée, pouvait réellement me conduire quelque part.

La voix resta silencieuse un moment, puis approuva :

– C’est déjà une raison plus qu’honnête.

\* \* \*

Les jours suivants, Asir eut l’impression que l’espace avait changé de texture.

Bien sûr, rien, objectivement, ne s’était modifié. Les mêmes étoiles, la même obscurité profonde, la même progression régulière du vaisseau. Mais intérieurement, le vide ne lui apparaissait plus comme un décor. Il avait la sensation, étrange, que ce noir infini le regardait. Non pas avec hostilité, mais avec une forme d’attention tranquille.

Lorsqu’il fermait les yeux, il voyait parfois, très faiblement, une sorte de lueur au loin, exactement dans la direction de la trajectoire principale. Ce n’était pas une image, pas une vision claire. Plutôt une impression lumineuse, comme un point de conscience qui l’attendait.

Une fois, alors qu'il se reposait dans sa couchette, il eut le sentiment très net d'être observé... par lui-même. Non pas dans le sens d'une introspection, mais comme si quelque part, plus loin sur la route, une autre version de lui, plus vieille ou plus vaste, considérait en silence le pilote qu'il était encore.

Cela le troubla.

Il se redressa, alluma la lumière, vérifia les paramètres. Tout était parfaitement normal.

– Tu commences à deviner, dit la voix intérieure.

– Deviner quoi ?

– Que la mission ne consiste pas seulement à arriver à un point de l'espace, mais à traverser toutes les façons dont tu pourrais ne pas y arriver.

Il n'y avait rien à objecter à cela. Il se contenta de reprendre son souffle.

\* \* \*

C'est peu après cet épisode que survint le premier incident.

Les capteurs à longue portée détectèrent un signal inhabituel : une fluctuation d'énergie à la périphérie d'un système stellaire. Le *Solitaire IX* ajusta automatiquement sa trajectoire pour maintenir la route prévue, mais le signal persistait, comme un appel discret.

Asir consulta les données.

Le phénomène semblait localisé sur une planète rocheuse, modérément habitable, autour d'une étoile moyenne. Rien, en apparence, ne justifiait une déviation. Et pourtant, le signal se répétait avec une régularité trop parfaite pour être un simple hasard cosmique.

Le tableau de bord afficha un message généré par l'IA de navigation :

*« Anomalie détectée. Source énergétique inconnue. Degré d'intérêt scientifique : élevé. »*

La voix intérieure prit la parole, avec une douceur presque amusée :

– Tu pourrais t'en approcher. Juste un peu. Une courte exploration ne compromettrait pas forcément la mission globale.

Asir resta silencieux, le regard fixé sur la trajectoire principale qui s'affichait en filigrane sur l'écran.

Un nombre indiquait le temps nécessaire pour une déviation et un retour sur la route : plusieurs années.

– Plusieurs années, murmura-t-il.

– Et alors ? répondit la voix. Qu'est-ce que quelques années à l'échelle d'une vie consacrée déjà à ce voyage ? Tu as tout le temps du monde, ou presque. Et tu es seul à décider.

Il sentit le poids de cette phrase : *tu es seul à décider.*

Pas de hiérarchie immédiate, pas de regard extérieur, pas de superviseur pour lui rappeler les priorités. Juste sa conscience et, au loin, une étoile invisible qui attendait peut-être.

– Ce signal, dit-il, ressemble à quoi ?

– À une invitation, répondit la voix.

– Une invitation à quoi ?

– À vérifier si tu es vraiment fidèle à ta direction ou seulement curieux de ce qui brille sur le côté.

Asir ferma les yeux un instant.

Dans l'obscurité de ses paupières, il crut percevoir une scène : une planète baignée de lumière, des formes vivantes, un monde où il n'était pas seul. Une impression fugace d'accueil, de reconnaissance.

Comme si, là-bas, quelqu'un l'attendait déjà.

Il rouvrit les yeux.

Les données brutes défilaient. Rien, dans les chiffres, ne parlait d'accueil ou de reconnaissance. Ce n'étaient que des mesures, des intensités, des courbes.

Pourtant, il savait que quelque chose, dans cette anomalie, touchait un point sensible de son être : le désir de ne pas poursuivre sa route dans un désert

**FIN DE L'APERÇU**

## Table des matières

Prologue.....	9
Partie I Le Silence de la Terre.....	11
Chapitre 1.....	13
La Mission Impossible.....	13
Chapitre 2.....	19
Le Vide et la Voix Intérieure.....	19
Partie II Les Mondes-Miroirs .....	37
Chapitre 3.....	39
La Planète des Triomphes.....	39
Chapitre 4.....	49
Le Vaisseau-Miroir .....	49
Chapitre 5.....	59
La Sphère du Bonheur .....	59
Chapitre 6.....	71
Le Jardin des Vies Tranquilles .....	71
Chapitre.....	83
La Cité des Plaisirs Silencieux .....	83
Chapitre 8.....	91
Le Monastère des Ombres Bienveillantes .....	91
Partie III Les Échos du Soi .....	99

Chapitre 8.....	101
Les Écho-Mondes .....	101
Chapitre 8.....	111
La Station du Temps Immobile.....	111
Partie IV La Lumière .....	121
Chapitre 9.....	123
L'Approche de l'Étoile .....	123
Chapitre 10.....	133
La Convergence .....	133
Chapitre 11 .....	139
Le Regard Retourné.....	139
Postface.....	143
Chapitre 12.....	145
Chapitre 13.....	155
Conclusion .....	159

Asir est envoyé vers une étoile située aux confins du cosmos, dont la lumière mystérieuse pourrait sauver la Terre. Le voyage doit durer des décennies. Il s'effectue dans le silence, l'isolement, et l'incertitude la plus totale.

Mais très vite, l'espace cesse d'être un simple décor. Au fil de mondes étranges et de rencontres troublantes, Asir se retrouve confronté à d'autres versions de lui-même. Chaque étape du voyage devient ainsi une épreuve intérieure. Chaque rencontre se transforme en une question sur ce que signifie vivre sans se trahir.

À mesure qu'Asir avance, la mission change de nature. L'étoile qu'il cherche n'est peut-être pas une solution à rapporter, mais un miroir à traverser. Et lorsqu'il découvre qu'il n'est pas seul à marcher vers cette lumière, le récit s'ouvre à une dimension universelle, silencieuse, presque imperceptible.

Ni roman d'aventures, ni fable philosophique, ce livre propose une odyssée intérieure inscrite dans l'immensité de l'espace. Une méditation sur la vie, l'identité et la fidélité à une direction qui soit source de sens et d'intelligibilité.

*Jean-Paul Inisan* est l'auteur de livres de genres différents : poésie, théâtre, essais philosophiques et spirituels, contes et nouvelles, dictionnaires, romans, anthologies, etc.

ISBN : 979-10-95638-29-2

Éditeur : Edmond Chemin

Dépôt légal : février 2026

Prix : 13 euros

